

Les films du Carry - Présentation

Les films du Carry qui auront 10 ans l'an prochain, fin septembre 2027, ont un catalogue de 12 films ; bientôt 15.

Je continue à prolonger avec certain.e.s un chemin déjà engagé à Périphérie : Pascale Bodet, Laetitia Tura, Séverine Mathieu, Marie-Violaine Brincard et Olivier Dury, Marie Moreau ; ai fait de nouvelles rencontres : Marina Déak, Anne Alix, Marion Lary, Benjamin Silvestre, Nadja Harek et permis à certain.e.s de faire leur premier film : Marie Cavaillès, Romano Bottinelli, Colas Gorce, Marie-Cécile Crance et Clara Drevet.

Les films sont diffusés sur petit (France 3, Tënk, Lyon Capitale TV, Via 93, Bip Tv...) et grands écrans (le plus souvent lors de séances non commerciales), circulent, vont dans des festivals plus ou moins prestigieux (Berlinale, BAFICI, Jiv-Lhava, Cinéma du Réel, Punto de Vista, Etats Généraux du documentaire, Festival International du Moyen métrage de Brive, Côté court, Traces de Vie, La première fois, Primed, Festival du film de Montagne d'Autrans, FestiVaches, Rencontres Cinéma et Nature ...).

Au cœur du développement des films du Carry, il y a ce refus d'un enfermement dans une seule voie. Il s'agit de produire des films. Les produire n'ont pas pour tel et tel marché, telle ou telle niche, tel ou tel écran, juste produire UN film parce qu'il nous parle par son propos, son écriture, la relation de confiance que nous avons noué avec sa réalisatrice ou son réalisateur lors d'une précédente aventure. Aucun film n'est indispensable à priori, certains ensuite le deviennent d'évidence, mais d'expérience tous parlent à quelques-uns ou unes et certains le font dans la durée. Notre ambition est de produire des films qui continuent à parler à certains le plus longtemps possible.

Le monde s'archipélise, le devenir des films aussi. A chaque film, son chemin de production, tout est envisageable, mais à chacun de nos films tout est remis en question.

Il y a derrière cette affirmation qui peut sembler simpliste et peu normative, une petite envie de tenir le fort envers et contre tout, d'affirmer qu'avoir créé cette maison de production dans un territoire rural et permettre ainsi des allers-retours permanents entre le dehors et le dedans pour les auteurs, les films, les spectateurs -ceux du cru et d'ailleurs- et moi-même, est une façon de penser global et d'agir local, une façon de mettre en adéquation une pratique professionnelle et une philosophie d'être au monde.

Tout ceci crée les conditions de belles expériences humaines partagées autour du faire et du devenir des films que nous produisons.

Nous vivons une époque où le désir de s'exprimer avec des images est de plus en plus partagé par des jeunes et des moins jeunes. Dans le même temps les moyens de les montrer se démultiplient sans pour autant s'éditorialiser vraiment. D'où par moment un sentiment de vaine abondance, voire de mouvement perpétuel. Les films du Carry essaient de rester sur les chemins de traverses comme ces sentes qui partout dans la montagne Bourbonnaise relient les hameaux entre eux. Ces chemins sont là depuis longtemps, mais peuvent disparaître d'une année sur l'autre. Les emprunter demande du temps, de la persévérance et du soutien pour arriver au but.

Michèle SOULIGNAC